

NUMERO 111 - NOVEMBRE 2020

Edito : Peur, quand tu nous tiens...

Vu les crimes ignobles de militants islamistes fondamentalistes [Djihad], la possibilité de nouveaux attentats et la perspective de figurer parmi les victimes, la peur doit - nous a-t-il été annoncé - « changer de camp ». Elle doit traverser la rue, comme disait il y a peu le même annonceur. S'installer en face. Cesser de commander nos affects et nos conduites. Nous permettre de nous ressaisir pour affronter sereinement les enjeux individuels et collectifs contemporains. Dans la même veine, un autre personnage politique proclamait jadis : « nous allons terroriser les terroristes ! ».



Las, il arrive presque toujours que l'histoire, parce qu'elle dépasse les désirs des humains, si puissants soient-ils, fasse des siennes, bouleverse les rôles, impose des réalités inattendues. Si elle accomplit à peu près ce qu'on attend d'elle, souvent elle le fait ailleurs, dans d'autres espaces, avec d'autres manières, pour tout dire en produisant d'autres effets que ceux auxquels on s'attendait. C'est bien le cas, aujourd'hui, avec la peur.

Inutile pour elle de traverser la rue. Quand on est assujetti au dogmatisme religieux et intégriste, pressenti alors pour une mission octroyée par l'Au-delà et probablement conforté par une psychose de forte texture, il n'est pas de peur qui vaille. Sauf, peut-être, en manière de souci hautement sublimé. La seule peur valable est celle de ne pas être à la hauteur de la mission, la peur d'avoir peur au moment d'accomplir la Tâche. Peur de voir s'effiloche une identité fondée sur le rejet mortifère de l'autre - ce mécréant d'une autre race, couleur, sexe ou classe que le croisé porte aussi en lui, sous forme de doutes à écraser, de conversions insuffisantes à colmater, de fascination envers le blasphème. C'est pourquoi la chasse au mécréant se doit d'être implacable et au long cours. Pour ce faire, le croisé n'hésite guère à donner sa vie (terrienne) pour la deuxième fois - la première ce fut, autrefois, en se mettant au service de l'Au-delà.

Réalités exclusivement contemporaines ? Que nenni : à différents moments de leur histoire, la plupart des religions pratiquent les meurtres sacrificiels, la rédemption par assassinats interposés, le salut des âmes par le feu des corps. La raison est simple : quand on aime, on ne compte pas - surtout pas les victimes, lesquelles, d'ailleurs, n'ont eu que ce qu'elles méritent. Un personnage de Dostoïevski, dans *Le grand inquisiteur*, signale ce credo ahurissant.

Il n'est cependant pas indispensable de s'adonner à une religion établie pour qu'intégrisme et fondamentalisme l'emportent. Ils adoptent aisément des formes plus ou moins laïques, tels les lieux communs à répétition, les diktats des pseudo-sciences économiques, les longs discours et les courtes sincérités, la naturalisation des inégalités. L'évidence, version séculière de la croyance, condense une forme achevée de fanatisme : ce qui est, est ; ce qui n'est pas, n'est pas, l'essentiel n'est point

discutable, l'inessentiel non plus puisque son existence relève du superflu. Les passages à l'acte explicitement mortifères ne sont pas toujours requis. L'intégrisme à apparence laïque, à la différence de l'islamisme fondamentaliste, tue à petit feu mais assez féroce, quand même.

En fait, ces intégrismes entretiennent un rapport en miroir : tous deux sont circulaires, sans portes ni fenêtres, également repus de leur foi à l'épreuve des réalités et donc de leur incapacité foncière à apprendre. Une figure de proue leur vient en aide : **la peur justement**, la peur que le monde et les gens ne soient pas ce qu'on imagine, ce qu'on prétend à longueur de désinformation. La peur de ne pas être soi-même angélique, d'une seule pièce, entièrement voué à la justice et à la vérité. La peur du débat argumenté, celui dont on ne sort pas forcément vainqueur mais davantage intelligent.

Acceptée sans prise de distance critique, sans déconstruction, la peur est une machine de guerre contre l'effort de lucidité et de clarification. C'est la mise en abîme de la part active et agissante qui nous revient dans les situations que nous dénonçons. C'est la caution que nous sommes uniquement des victimes séraphiques sans faute repérable ni responsabilité à endosser. La peur dispense de penser les dynamiques, les entrelacements, les tressages. Puissante contribution à la sidération ambiante, elle se contente de célébrer les bons et de stigmatiser les méchants. Le conte de fées remplace l'histoire sociale. La peur est bien un *senti-ment* [Lacan] : elle nous fait transpirer sans pour autant nous faire travailler. Pas question de comprendre et de faire comprendre, mais de calfeutrer les inquestionnables béatitudes des porteurs de peur.

SAÛL KARSZ

Lire Pierre Rimbart, « L'axe de la terreur » (Le Monde diplomatique, novembre 2020, p. 2]

« Je suis convaincu que la mise en actes du potentiel soignant de tous suppose le soutien d'une hyperthéorisation, d'une extrême rigueur. En ce moment, il faut être intelligent, sinon on est complice ». Jean Oury et Marie Depussé, **A quelle heure passe le train...**, *conversations sur la folie*, Paris, Calmann-Lévy, 2010.

Deux événements marquants, deux invitations cordiales

Conversation distancielle. Une fois par mois en soirée, via Skype, une dizaine de personnes intéressées par un thème proposé par **PRATIQUES SOCIALES** écoutent une ou deux vignettes liées aux terrains de l'intervention sociale, précédées ou suivies par des exposés théoriques et ponctuées par des échanges entre tous les participants. Quelques mots clôturent la réunion. Et on commence à préparer la suivante.

Nulle prétention d'épuiser le thème, bien entendu. Il s'agit d'en fixer quelques repères et de forger quelques perspectives. Chaque participant propose ce qu'il souhaite, apporte ce qu'il peut, objecte ce qu'il veut.

Seule condition : communiquer son adresse Skype au secrétariat de **PRATIQUES SOCIALES**.

Conversation 6 : jeudi 19 novembre - 18h15 à 20h15 « **Urgences et pratiques de travail social** » Adel Fernane chef de service social et Saul Karsz philosophe, consultant.





Conversation 7 : jeudi 17 décembre - 18h15 à 20h45 « *Travail social et psychanalyse : quelles rencontres ?* » Travailleur social - Hervé Castanet psychanalyste - Saul Karsz philosophe, consultant.

Prestations en distanciel. Le catalogue détaillant les principales prestations de **PRATIQUES SOCIALES** [formations thématiques, analyse des pratiques, accompagnements divers] doit vous parvenir dans les prochains jours à votre adresse mail. Nous pouvons également le faire parvenir aux adresses que vous voudriez nous communiquer.

Journées d'Etude et de Formation des 7-8-9 juin 2021

(initialement prévues en mars 2020, puis en janvier 2021, ces Journées sont à nouveau reportées en raison de la Covid-19)



Agenda - Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Jeudi 19 novembre 2020 de 18h15 à 20h15 – Conversation VI « La question de l'urgence, des urgences » - Echanges via Skype – s'inscrire auprès de claudinehourcadet@gmail.com

Samedi 5 décembre de 10h00 à 12h00 – Assemblée Générale de l'association Pratiques Sociales – par Skype

Jeudi 17 décembre 2020 de 18h15 à 20h45 – Conversation VII « Travail social et psychanalyse : quelles rencontres ? » avec la participation d'Hervé Castanet, psychanalyste, et de Saül Karsz, philosophe sociologue - Echanges via Skype – s'inscrire auprès de claudinehourcadet@gmail.com

7, 8 et 9 juin 2021 – XXV^{èmes} Journées d'Etude et de Formation [Adef Résidences à Ivry-sur-Seine]
Amour(s), haine(s) et autres affects en institution : quels enjeux pour les pratiques professionnelles
(nouveau report de dates en raison de la situation sanitaire due à la COVID-19)

Pour toutes ces activités, renseignements et inscriptions au secrétariat : Tél. (33) 06 45 90 67 61 - mail : pratiques.sociales@gmail.com - site : www.pratiques-sociales.org

Production : S. Bertho, M. Carlotti, S. Delpech, C. Hourcadet, S. Karsz, M. Mendelenko-Karsz, J. Pouliquen

LePasDeCôté bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.

Abonnement gratuit à partir du site

www.pratiques-sociales.org / Secrétariat 06 45 90 67 61 - info@pratiques-sociales.org

